

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Fernand BOILLAT

L'Eglise tout entière ministérielle et missionnaire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1975, tome 71, p. 291-305

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *L'Eglise tout entière ministérielle et missionnaire*

Lorsque saint Paul parle de l'Eglise, il englobe tout à la fois le Christ, établi selon l'Esprit-Saint, Fils de Dieu par sa résurrection, et ceux en qui habite ce même Esprit qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, et qui atteste qu'ils sont enfants de Dieu.

C'est donc l'Esprit-Saint qui est le lien entre le Ressuscité et ses disciples, l'Esprit-Saint que saint Paul appelle aussi bien Esprit du Christ qu'Esprit de Dieu. L'Eglise est ainsi connue dans la Sainte Trinité. Elle n'est pas d'abord hiérarchique.

Le lien qui unit l'Eglise est donc incréé, puisqu'il est le Saint-Esprit, mais il est là en vertu de la résurrection de Jésus. De sorte que l'Eglise est une projection du Ressuscité, sa manifestation au monde, son corps en plénitude.

Corps du Christ, c'est-à-dire l'émergence d'une vie nouvelle en dépendance totale du Christ ressuscité. Mystère de foi.

L'ancienne comparaison de Ménénius Agrippa d'un peuple avec le corps humain est profondément renouvelée. Elle s'appliquera non seulement au niveau sociologique et moral, mais à celui de l'être. Saint Paul dira : « Si quelqu'un est dans le Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là. Tout vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par le Christ. »

Le passage de la conception du corps social au corps du Christ est ontologique. Il introduit dans l'invisible. D'où l'affirmation de saint Paul : « Notre objectif n'est pas ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel. »

Le passage du corps social au corps du Christ révèle en quoi consiste l'Eglise et quels sont sa mission et son ministère. Il nous révèle l'essence de l'Eglise aussi bien dans l'éternité que dans le temps. L'Eglise est le

passage ininterrompu dans la splendeur de Dieu. En se substituant à la foi, la vision béatifique n'absorbera jamais l'infinité de Dieu.

Sur cette terre, le passage de ce que nous sommes et de ce que nous devenons dans le Christ rectifie sans cesse notre activité pastorale. Il nous comble de joie.

L'Eglise se situe ainsi entre le monde visible et le monde invisible. Cet entre-deux constitue la sacramentalité, le mystère que nous célébrons.

Nous allons réfléchir sur la dimension missionnaire et ministérielle de l'Eglise définie comme le corps mystique du Christ. Le sujet de la mission est identique à celui de la sacramentalité. Il est l'ensemble, le tout de l'Eglise.

La sacramentalité est plus essentielle à l'Eglise que la distinction entre clercs et laïcs, plus essentielle que la présidence. Elle donne son sens à l'organisation hiérarchique instituée par le Christ.

Le Concile de Vatican II fait justement précéder le chapitre sur la constitution hiérarchique par deux chapitres : le mystère de l'Eglise et le peuple de Dieu. Une telle disposition est significative. Elle entraîne pour conséquence la mission et le ministère de l'ensemble ecclésial dans l'ordre établi par le Seigneur.

N'est-ce pas l'ensemble qui rend crédible l'œuvre de Jésus et qui manifeste l'unité pour laquelle il a prié ?

Nous voudrions montrer qu'une Eglise tout entière en mission dérive de la présence immédiate du Saint-Esprit, présence qui la constitue corps du Christ.

Nous verrons ensuite que l'histoire de l'Eglise laisse apparaître une détérioration de l'activité globale par la mainmise du clergé sur tout le ministère et par la passivité grandissante des fidèles. Enfin, le Concile de Vatican II s'efforce de réagir.

## **Le Saint-Esprit**

*Le Saint-Esprit remplit toute l'Eglise et en fait l'unité. Il réside tout entier dans le Christ, tout entier dans l'Eglise, tout entier dans chacun des fidèles. C'est lui qui fait de l'Eglise un corps tout entier ministériel et missionnaire.*

Les théologiens protestants insistent, et pour cause, sur la coupure essentielle qui aurait existé entre l'âge apostolique et l'âge postapostolique. Il est bien vrai, en effet, que les seuls apôtres ont été les témoins

immédiats et choisis de la résurrection du Christ ; les évêques qui les ont suivis ne sont plus de tels témoins et n'exercent plus une fonction de témoins du Christ ressuscité. Est-ce à dire que les apôtres n'aient eu que la seule fonction d'un témoignage, qu'ils n'aient pas eu aussi la fonction de construire l'Eglise jusqu'au retour du Seigneur ? Si les évêques ne peuvent succéder aux apôtres comme témoins, s'ensuit-il qu'ils ne peuvent leur succéder dans la fonction de construire l'Eglise jusqu'à la fin des temps ?

Il est une autre façon de découper les périodes historiques qui nous paraît plus essentielle que la distinction du temps d'avant et d'après les apôtres. La grande coupure, celle qui fonde toute notre foi chrétienne, se dessine entre l'Eglise prépascale et l'Eglise pascale. L'Eglise prépascale n'a pas reçu le Saint-Esprit, parce que Jésus de Nazareth n'a pas encore été élevé et exalté à la droite du Père. L'Eglise pascale, par contre, a reçu le Saint-Esprit et reçu pour toujours, car l'œuvre de Dieu est sans repentance.

Evidemment on peut y croire ou n'y pas croire. C'est là une autre question. Mais pour nous qui croyons à la réalité de la résurrection corporelle de Jésus et à l'événement réel de la Pentecôte, c'est l'Eglise pascale qui sera au centre de nos réflexions, comme elle est au centre de notre foi.

A supposer que Jésus ne soit pas ressuscité, il faudrait le considérer comme le fondateur d'une religion, au même titre que les plus grands. L'Eglise aurait recueilli son héritage dans les écrits du Nouveau Testament. L'Evangile serait plus important que Jésus que nous pourrions laisser de côté comme un personnage extraordinaire, mais à jamais disparu. Météore destiné à brûler pour éclairer le genre humain et à disparaître.

L'historien incroyant envisage du reste les choses ainsi. De même nos théologiens gnostiques. Tous reconnaissent que l'événement de la Pentecôte, quelle que soit son explication, a provoqué un bouleversement total de ce qui fut le groupe prépascale de Jésus.

L'histoire de l'Eglise se développe à l'intérieur de l'événement pascal de sorte que le temps pascal se distance davantage du temps où Jésus apparut comme prophète, c'est-à-dire du temps prépascale, que se distance le temps apostolique du temps postapostolique. Le Fils de Dieu est assurément présent également au temps prépascale et au temps pascal, mais l'envoi du Saint-Esprit n'a pas eu lieu avant la mort de Jésus. La différence entre prépascale et pascal réside dans la mission de la Troisième Personne de la Sainte Trinité. Telle est la coupure entre les deux temps. C'est le Saint-Esprit qui fait reconnaître que Jésus de Nazareth est Seigneur et Christ. C'est le Saint-Esprit qui fait que l'Eglise nous

est plus chère que nous-mêmes et qui nous fait demeurer en son sein malgré nos misères de chrétiens pécheurs. En un mot, c'est le Saint-Esprit qui fait ce que l'Eglise est dans son essence, de la résurrection de Jésus à son retour, bien plus, son essence éternelle.

Il est important de souligner que le Saint-Esprit est descendu sur un groupe de disciples qui ne comprenait pas seulement les apôtres, mais quelques femmes dont Marie, la mère de Jésus, et les frères de Jésus. Ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint.

Le rôle spécifique des apôtres apparaît aussitôt : il est essentiellement explicatif. Pierre prend la parole et exprime ce que signifie l'événement.

Les Actes des apôtres montrent en Pierre et en Paul les deux promoteurs de l'Eglise pascale. Il s'agira pourtant bien moins de leurs actes que des actes de l'Esprit-Saint. Leur prédication engendre l'Eglise, mais c'est le Seigneur qui chaque jour adjoint à la communauté ceux qui trouvent le salut en Jésus-Christ.

Les apôtres et la communauté forment un cœur et une âme. C'est tous ensemble qu'ils témoignent, apportent la bonne nouvelle et bouleversent le monde : « Une grande puissance marque le témoignage rendu par les apôtres à la résurrection du Seigneur Jésus, et une grande grâce était à l'œuvre chez eux tous. »

Les Hellénistes récriminent contre les Hébreux au sujet des veuves. Il y a une opinion publique à l'intérieur de l'Eglise. Les Douze convoquent une assemblée. Leur proposition sera agréée. La communauté prend une part active. Elle est une assemblée. Saint Paul pourra s'inspirer, au moins quant au mot, de l'assemblée ou « ecclesia » des cités grecques. Toute l'Eglise est engagée dans le ministère et la mission.

Au début, la Synagogue s'en prend à Pierre et aux apôtres, elle les jette en prison. Après la mort d'Étienne, la persécution éclate violemment contre l'Eglise de Jérusalem elle-même qui doit se disperser. C'est la communauté que Saul ravage. Il pénètre dans les maisons, en arrache hommes et femmes et les fait jeter en prison.

Autant de persécutés, autant de missionnaires. « Ceux donc qui avaient été dispersés allèrent de lieu en lieu annonçant la Bonne Nouvelle de la Parole. »

Sur le chemin de Damas, Saul, saisi par le Seigneur, s'entend dire que ce ne sont pas simplement des hommes qu'il persécute, mais Jésus lui-même. Le Christ habite dans les croyants et les croyants sont dans le Christ. Le Ressuscité et l'Eglise forment un tout, un et inséparable, invincible et concret, perceptible par les sens et pourtant siégeant dans le Ciel.

Tout témoin que saint Paul a été du Christ ressuscité comme les Douze, il devra s'adjoindre à la communauté primitive de Jérusalem par le baptême, sans quoi tout ministère et toute mission manqueraient de garantie. Le lien apostolique est fondamental, le lien avec les Douze. Mais la connexion apostolique serait bien peu de chose : c'est par l'appui du Saint-Esprit que la communauté vit, s'édifie, marche et s'accroît. Ce fut la stupeur lorsque les croyants circoncis virent que le Saint-Esprit descendit sur les païens.

Une Eglise se fonde à Antioche par ceux qui avaient été dispersés lors de la tourmente survenue à propos d'Etienne. Le dynamisme de l'Evangile engendre une Eglise tout entière apostolique.

La mort du dernier apôtre mettrait-elle fin à l'œuvre du Saint-Esprit ? Le fondement apostolique a été posé une fois pour toutes. La direction des apôtres demeure dans la permanence de ceux qu'ils ont commencé d'adjoindre à leur collègue. Dès l'âge apostolique se dessine la continuité apostolique dans la permanence de l'Eglise pascale.

Le Nouveau Testament décrit une Eglise tout entière vouée au service de l'évangélisation, c'est-à-dire de la proclamation de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Saint Paul adresse ses lettres aux communautés, à l'ensemble des fidèles et non aux chefs des Eglises. Les lettres de saint Jean et son Apocalypse mettent en évidence le primat de l'esprit communautaire par son insistance sur la charité et sa fermeté sur l'intégrité de la foi. Dieu est amour et lumière. L'Eglise tout entière et dès ici-bas est le rayonnement de la vie éternelle, en dépit des misères qui en ternissent l'éclat.

Les évangiles offrent le modèle du ministère et de la mission en ce que fut Jésus dans sa vie terrestre. Comme Jésus, l'Eglise sera au milieu des hommes celle qui est la servante. Elle passera en faisant le bien. Elle n'éteindra pas la mèche qui fume encore. Elle n'aura d'autre nourriture que la volonté de Dieu. Elle marchera sur le chemin de la Croix, illuminée par le jour de Pâques. Tels seront les disciples.

L'Esprit-Saint, tout entier dans le corps du Ressuscité, tout entier dans l'Eglise, tout entier dans chaque chrétien, nous fait être dans le tout avant de nous faire être ce que nous sommes dans notre particulier. Notre foi, notre espérance et notre charité sont communautaires avant d'être élan personnel. Pour reprendre une expression de L. Cerfaux, l'application individuelle de la grâce est plutôt courant induit que courant principal, lequel vivifie en premier la communauté. C'est dans la communauté que l'Esprit-Saint descend et c'est d'elle qu'il se communique aux fidèles.

Dans la problématique des Pères grecs, particulièrement de saint Grégoire de Nysse, l'actualisation de l'image de Dieu par le Saint-Esprit a lieu dans le genre humain avant de s'opérer en chacun de nous. Notre vie personnelle est inséparable de la symphonie universelle.

C'est bien ce que laisse entendre saint Pierre quand il souligne notre participation à la nature divine. Nous ne sommes pas arrachés individuellement à la corruption qui est dans le monde, mais collectivement. Notre réponse personnelle se comprend sur le fond du salut offert à tous. Le ministère et la mission, sur le fond de l'Eglise tout entière.

Enfin, le saint baptême nous fait enfants de Dieu en nous insérant dans la communauté, la confirmation nous transforme en militants de l'Eglise et l'Eucharistie nous rassemble en une même assemblée.

### **Ministère et mission de l'ensemble ecclésial**

Henri-Irénée Marrou écrit que pour être, pour devenir véritablement chrétien, il faut redécouvrir une vérité fondamentale : le Corps mystique du Christ est véritablement le sujet de l'histoire et l'achèvement de sa croissance est la raison d'être et la mesure du temps qui s'écoule encore. Il cite à ce propos saint Augustin qui revient sans cesse, dans sa prédication sur les psaumes surtout, à la contemplation du Christ tout entier, *Christus totus*. Le docteur d'Hippone fait dire au Christ en s'adressant au Père : « Ainsi les saints s'étant progressivement rassemblés en moi, tu achèveras mon corps grandi jusqu'à sa perfection. »

Pie XII, dans *Mystici corporis Christi*, insiste sur la grandeur exceptionnelle de la doctrine du Corps mystique du Christ qui est l'Eglise. Il s'agit de nous dégager d'une perspective trop individualiste.

L. Cerfaux, dans son livre sur la théologie de l'Eglise suivant saint Paul, explique le corps mystique par relation au corps du Christ ressuscité. L'Eglise est constituée par la grâce qui a transformé le Christ mortel en Christ glorieux.

Les chrétiens deviennent ainsi un par référence à un corps réel et personnel, qui a vécu, qui est mort, qui est ressuscité et glorifié, qui est réellement présent dans l'Eucharistie, le corps de Jésus de Nazareth. Les chrétiens deviennent un par l'influence de ce corps sur eux.

La même vie circule ainsi du corps ressuscité de notre Seigneur à son corps mystique, en vue de la plénitude de Celui qui remplit tout en tous. Plénitude dynamique qui rend possible la continuité du ministère et de la mission de Jésus, le prophète, jusqu'à son retour.

Il n'y a pas juxtaposition de l'ensemble ecclésial et du Ressuscité, mais conjonction de grâce et de vie par le même Esprit. Conjonction indissoluble du Christ et de son Eglise, et identité de mission.

Il ne s'agit pas là d'une incarnation continuée. L'union personnelle du Fils de Dieu à l'humanité se réalise en Jésus de Nazareth, exclusivement en lui seul.

L'union de l'Eglise et de Jésus-Christ est celle d'un jaillissement de lumière et d'amour, dans la foi maintenant, et dans la clarté demain.

Aucun attribut divin ne peut être appliqué à l'Eglise. L'infaillibilité est dans le Père qui conduit son enfant par la main.

Mais nous ne saurions jamais assez insister sur le rapport entre l'union personnelle du Fils de Dieu à l'humanité et le jaillissement de lumière et d'amour sur le genre humain, lumière et amour qui remplissaient l'intelligence et le cœur du Fils de la Vierge Marie pour envahir tous les hommes.

De même que le Christ est un homme réel, ainsi son corps mystique est une humanité réelle, destinée à la même joie éternelle. La différence, c'est que Jésus en est la source. Le fleuve est de même nature. Le cœur du disciple ne bat pas autrement que le cœur du Maître. Comment la mission ne serait-elle pas la même pour tous ?

« On ne sauve pas le monde du dehors », écrit Paul VI dans *Ecclesiam suam*. C'est en étant un homme véritable, avec ses recherches, ses limites et ses risques, que Jésus de Nazareth a accompli son ministère et sa mission. Pareillement, c'est en s'insérant authentiquement dans l'histoire que l'Eglise peut accomplir sa fonction évangélicatrice et humanisante.

La vie de foi, d'espérance et de charité exige une vie de vérité humaine, de recherche humaine et de solidarité humaine. Quoi que l'on puisse penser des théologies de la révolution et de la libération, elles expriment un aspect essentiel de la rencontre de Dieu et de l'homme. On ne peut séparer la nature et la grâce.

Sans doute, l'Eglise se distingue de l'humanité, mais elle ne s'oppose pas à elle. Elle se préoccupe de rencontrer les hommes et de vivre avec eux. Ce qu'elle ne peut pas réaliser sans prendre une conscience toujours plus profonde d'elle-même, sans renouveler sans cesse son visage, sans entrer perpétuellement en dialogue avec le monde.

L'Eglise a besoin de réfléchir sur ce qu'elle est pour rester fidèle à sa mission. Elle a besoin de se connaître à la fois visible et spirituelle, libre et disciplinée, communautaire et hiérarchique.

Il y a naturellement tension entre ceux qui mettent l'accent sur l'aspect spirituel, libre et communautaire et ceux qui le mettent sur l'aspect visible, discipliné et hiérarchique. Suivant l'aspect sur lequel on insiste, la pastorale se colore différemment.

L'Eglise ne saurait demeurer inerte et indifférente aux changements du monde qui l'influence de mille manières et la conditionne. Le contact avec la société temporelle crée pour elle des problèmes toujours nouveaux.

On a facilement oublié, depuis Vatican II, que le renouvellement du visage de l'Eglise consiste moins dans un changement de son appareil extérieur que dans une conversion intérieure pour être plus fidèle à Jésus-Christ. L'existence chrétienne demande aujourd'hui autant et même plus d'énergie qu'aux chrétiens d'hier. Plus que jamais, l'heure de la charité a sonné.

L'Eglise consciente de sa vie originale et merveilleuse, renouvelée dans son visage, se prépare à s'ouvrir au dialogue, à se faire parole, rencontre et compréhension du monde contemporain.

Pour cela, le Concile Vatican II a mis l'accent sur l'aspect spirituel, libre et communautaire de l'Eglise. Dès lors, sur une pastorale de persuasion intérieure, de conversation ordinaire et de respect de la liberté personnelle. Paul VI nous le répète.

En soulignant que l'Eglise est sacrement universel de salut, le Concile l'engage tout entière dans la mission et conçoit l'ensemble ecclésial dans l'exercice d'un ministère global.

Certes, il ne s'agit pas de revenir aux dimensions de l'Eglise à ses débuts, ni aux formes structurelles concrètes et aux fonctionnements de telle époque historique. Il s'agit de sensibiliser le corps du Christ tout entier à son rôle sacerdotal, prophétique et libérateur. Cela, dans la relation avec la hiérarchie qui l'engendre, l'instruit, le sanctifie et le dirige.

L'Eglise de notre temps, comme celle de tous les temps, reste elle-même en regardant toujours et vers son origine et vers sa fin.

Vers son origine où nous voyons une diversité de dons et un même Esprit, une diversité de ministère et un même Seigneur, une diversité de modes d'action et un même Dieu qui produit tout en tous.

Aujourd'hui encore et toujours l'Eglise a des membres nombreux en un seul corps, des membres qui n'ont pas tous la même fonction, tous membres les uns les autres et tous en un seul corps, le Christ.

Comment l'origine, tel son code cellulaire, ne resterait-elle pas présente à tout le temps de l'Eglise ?

L'Eglise regarde aussi vers sa fin. Elle ne s'annonce pas elle-même. Le contenu de sa foi ne lui appartient pas.

Lorsque Jésus annonçait que sa génération ne passerait pas avant l'arrivée du Fils de l'Homme, il marquait la rupture essentielle entre le temps pré-pascal et le temps pascal auquel nous avons fait déjà allusion. Le temps pascal signifie que la fin des temps est arrivée par la résurrection du Christ. Le Règne de Dieu est commencé non plus seulement par la puissance qui accompagnait la parole de Jésus, mais par l'intronisation universelle du Christ et par la donation de l'Esprit. Nous sommes arrivés à la fin des temps.

L'Eglise, sacrement de salut, située entre la venue du Fils de l'Homme dans la foi et sa venue dans la gloire, est inséparablement un ensemble cohérent, et non une juxtaposition de parties. Un tout vivant constitué par une vie commune, spirituelle, libre et communautaire. Un ensemble dont l'aspect visible, discipliné et hiérarchique, est sans proportion et pourtant nécessaire par rapport à l'Esprit qui l'anime.

Aussi devons-nous conclure avec Alexandre Ganoczy : « Ce qui est partie même éminente de l'Eglise ne se comprend bien et ne s'interprète bien que dans la médiation de la réalité totale. »

### **La détérioration de l'ensemble ministériel et missionnaire**

Au moment de sa fondation, l'Eglise tout entière est emportée dans le même mouvement de l'Esprit-Saint. « La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. » « Une grande puissance marquait le témoignage rendu par les apôtres à la résurrection du Seigneur Jésus et une grande grâce était à l'œuvre chez eux tous. »

La ferveur primitive ne pouvait pas toujours durer. Parmi les croyants, les uns se refroidissent. Les apôtres s'en rendent compte. Il faut organiser l'Eglise pour qu'elle dure. Ils avertissent les anciens de prendre le soin du troupeau. Les lettres dites pastorales ne s'adressent plus aux communautés, mais aux collaborateurs de Paul. Le temps postapostolique est préparé par les apôtres eux-mêmes qui assurent que le Saint-Esprit sera avec ceux qu'ils établissent gardiens du dépôt.

Au temps de saint Ignace d'Antioche, l'Eglise s'organise, se structure, se hiérarchise autour de l'évêque. Ses lettres nous apprennent que l'épiscopat est solidement établi en Asie Mineure. Il revient sans cesse sur l'unité du clergé et des fidèles tout en prévoyant qu'une dislocation se prépare. Les cordes de la lyre ne s'harmoniseront plus tout à fait.

Il insiste sur la foi au seul médecin, Jésus-Christ, et sur la charité. Chez lui le droit est encore tout pénétré de l'amour fraternel. Il préférera toujours convaincre plutôt que donner des ordres.

Mais il n'était pas possible que l'empire romain n'exerce aucune influence sur le mouvement chrétien. Tertullien commence d'élaborer une théologie dans laquelle les apôtres se situent entre le Christ et l'Eglise. Il introduit le risque de substituer à la verticalité immédiate du Christ sur l'ensemble ecclésial, la verticalité visible de la hiérarchie. L'histoire va confirmer cette tendance.

Aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, l'évêque se détache de son presbyterium. Les prêtres se dispersent et deviennent les « *sacerdotes secundi ordinis* » qui feront dans les villages ce que l'évêque fait dans la ville.

Au Moyen Age la société sacrale aggrave la séparation entre les évêques et le peuple de Dieu. Les évêques sont des seigneurs. Pour saint Thomas d'Aquin l'évêque se distingue du prêtre du fait que le premier est un prince de l'Eglise et que le second ne l'est pas. D'autre part la sacralisation devient le centre de la pastorale, l'évangélisation devient marginale. Il arrivera même que des prêtres ne comprennent plus les paroles latines de la consécration. Le comble de la dégradation du sens communautaire du ministère et de la mission sera exprimé par le Décret de Gratien qui déclare : « *Duo sunt genera christianorum* ». Il y a deux genres de chrétiens, ceux qui sont prêtres et ceux qui ne le sont pas. Le droit ecclésiastique domine.

Pourtant les spirituels ne manquèrent pas au Moyen Age, qui ne cessèrent de s'opposer à une telle conception de l'Eglise, jusqu'au moment où la rupture éclata en Occident après la rupture avec l'Orient.

La Réforme protestante aboutit à une théologie de la désespérance par une séparation radicale entre l'Eglise invisible et l'Eglise visible, entre l'événement et l'institution, dira-t-on plus tard. L'Eglise postapostolique n'est plus celle du temps apostolique. L'événement pascal n'atteint plus l'Eglise comme telle, mais les croyants prédestinés. A la mort du dernier apôtre, l'Eglise n'a plus de chefs infaillibles, elle est devenue un lieu de grâce. La personne individuelle a pris l'avantage sur l'ensemble. C'est l'individu qui est immédiatement concerné par le Saint-Esprit, par sa foi à la Parole de Dieu.

Le Concile de Trente a laissé de côté une question fondamentale : l'évêque est-il un prince ? Le Concile Vatican I situera le pape dans son rapport aux évêques. Il faudra attendre Vatican II pour sortir de l'ornière des deux genres de chrétiens et commencer de remédier aux conséquences d'une telle théologie.

Les conséquences du dualisme excessif entre prêtres et laïcs nous sont devenues évidentes :

1. La communauté comme telle ne se sent plus engagée dans la mission de l'Eglise. Elle n'est plus l'Eglise. Pour l'ensemble des catholiques, l'Eglise, c'est les curés.
2. Les prêtres sont devenus les hommes à tout faire dans l'Eglise, et les laïcs des consommateurs de biens spirituels.
3. La sacramentalisation devient un but en soi, l'évangélisation ne se fait guère. Etre catholique, c'est pratiquer, c'est être baptisé, c'est être marié à l'Eglise, c'est aller à la messe le dimanche. Le caractère « ex opere operato » des sacrements n'est guère pénétré de la parole de Dieu, du dynamisme de l'Evangile.
4. Les Eglises locales sont neutralisées. Elles tendent à devenir des circonscriptions administratives.
5. D'où fixité, refus de changement, opposition à l'histoire des hommes.

## **La réforme de Vatican II**

Le Concile de Vatican II s'oppose au dualisme excessif engendré par une théologie de deux catégories de chrétiens. Ce qu'il y a de plus grand, dira le Concile en citant saint Augustin, ce n'est pas d'être évêque, mais disciple du Christ, un fidèle, un chrétien, un frère, un enfant de Dieu.

Il entreprend, pour reprendre une expression des évêques français, d'amorcer le passage d'une Eglise massivement aux mains du clergé à une Eglise tout entière ministérielle et missionnaire.

Remarquons d'abord qu'un tel passage est nécessaire pour que l'Eglise apparaisse comme le sacrement du salut, surtout dans un monde sécularisé et démocratique. La théologie d'une Eglise composée de deux genres de chrétiens était supportable dans une société féodale ou monarchique. Tel est grand l'impact de la civilisation sur l'Eglise elle-même.

Vatican II prend le contre-pied des conséquences d'une telle théologie et se gardera de faire de la hiérarchie et de la présidence le constitutif de l'Eglise.

1. L'Eglise comprend tout le peuple de Dieu et non seulement ses autorités. Il n'y a pas deux genres de chrétiens. Ce sont les services et les dons qui sont différents et ils se situent tous au plan horizontal d'un

même baptême, d'un même corps. Tous sont membres les uns des autres. Seul le Christ est au-dessus de l'Eglise, en verticale. Il agit par une multitude de services dont le plus éminent est celui du collège apostolique en communion avec Pierre. Centre visible de l'Eglise par lequel le Christ assure l'unité du bercail.

2. Le clergé n'est pas destiné à tout faire dans l'Eglise. Le laïc n'est pas un simple consommateur de biens spirituels, mais un véritable agent qui exerce un sacerdoce commun, une fonction prophétique et un service libérateur. Dans la mesure de ses connaissances, de ses compétences et de sa situation, il a la faculté et même parfois le devoir de manifester ses sentiments en ce qui concerne le bien de l'Eglise. Le dialogue entre clergé et laïc doit être familier.
3. La Constitution sur la sainte liturgie tend à rendre active la participation des fidèles au culte. La Constitution dogmatique sur la révélation souligne l'importance de la Parole de Dieu contre tout mécanisme sacramentel.
4. Les Eglises locales remises en honneur. Ce n'est pas le principat qui caractérise le ministère épiscopal, mais la plénitude du sacrement de l'ordre.
5. L'Eglise n'entend pas se retirer de l'histoire des hommes. La Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps entend faire siens les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes, particulièrement des pauvres. Pour s'ouvrir à tous, le Concile distingue avec soin le dépôt de la foi et la formulation de la doctrine.

Et pour reprendre les paroles de Jean XXIII et de Paul VI, les doctrines des mouvements une fois élaborées et définies demeurent les mêmes, mais les mouvements ne peuvent pas ne pas évoluer et subir des changements même profonds.

Pie XII, dans *Mystici corporis*, notait que la structure sociale de l'Eglise, donc son aspect visible, disciplinaire et hiérarchique, est d'un ordre tout à fait inférieur par rapport aux dons intérieurs. Le Concile de Vatican II s'est nettement engagé dans cette direction en donnant le primat à l'aspect spirituel, libre et communautaire de l'Eglise, comme nous l'avons déjà souligné.

D'où le primat donné à la conscience profonde et théologique sur la conscience juridique, cérébralisée et socialisée. Conversion importante dans les conjonctures actuelles du peuple de Dieu.

La nouvelle prière eucharistique proposée par les Evêques suisses et approuvée pour le Synode 72, met en lumière une Eglise tout entière ministérielle et missionnaire.

« Fais de ton Eglise un lieu de vérité et le liberté, de justice et de paix, afin que tout homme puisse y trouver une raison d'espérer encore. »

« Donne à tous les membres de l'Eglise de savoir lire les signes des temps et de grandir dans la fidélité à l'Evangile. Rends-nous attentifs à tous les hommes afin que nous partagions dans la charité leurs tristesses et leurs angoisses, leurs espérances et leurs joies et que nous leur montrions le chemin du salut. »

« Renforce les liens d'amitié entre laïcs et prêtres, entre les prêtres et l'évêque, entre tous les évêques et le pape. Donne à ton Eglise de devenir au milieu d'un monde divisé un instrument au service de l'unité. »

## **Conclusion**

La Constitution dogmatique sur l'Eglise, pour décrire son mystère, présente des images variées empruntées à la Sainte Ecriture et tirées de la vie pastorale, des constructions humaines, de la famille. L'Eglise est le bercail du Christ, le troupeau dont il est le pasteur ; elle est le champ de Dieu, la vigne véritable ; elle est la construction de Dieu, sa maison, son temple ; elle est la Jérusalem d'en haut, la cité sainte ; et surtout la fiancée, l'épouse en même temps que le corps du Christ.

Inutile de chercher à organiser de telles images en un ensemble déductif. Elles suggèrent à leur façon que l'Eglise est un tout, un sujet d'une même activité ministérielle et missionnaire. Elles suggèrent que l'Eglise est d'abord construite d'en haut et que c'est de sa source divine qu'elle tire son unité et sa pérennité.

Louis de Chardon, dans son livre sur la Croix de Jésus, écrit que le Christ en sa qualité de chef a voulu établir en faveur de son Eglise une subsistance mystique qui consiste en l'assemblage de tous les fidèles qu'il joint comme membres en un corps, par le moyen de la grâce, par l'infusion de son Esprit, afin que les fidèles deviennent en lui, non tant ses membres, une même chose par participation, et qui plus est, une même personne mystiquement et un même Jésus-Christ par imitation.

Que faut-il penser d'une subsistance mystique et d'une quasi-identité personnelle du Christ et de l'Eglise ?

Pie XII, dans *Mystici corporis*, écrit que l'Eglise est comme une autre personne du Christ, mais chaque membre jouit absolument de sa propre subsistance, et l'Eglise reste ordonnée aux fidèles et destinée à la gloire de Dieu.

L'ensemble ecclésial n'est ni un corps physique, ni un corps moral. L'identifier au premier, c'est trop ; l'identifier au second, ce n'est pas assez. Il ne se confond pas avec le corps du Ressuscité au matin de Pâques, ni avec une simple société de disciples qui cherchent à imiter le Maître. Il est infiniment plus que la Synagogue.

Pourtant, il ne nous semble pas que c'est en terme de subsistance, même mystique, qu'il faut penser l'ensemble ecclésial, mais en terme d'efficiencia. Efficiencia qui est la même dans le corps intime de Jésus et dans son corps extérieur qui est l'Eglise.

L'activité de l'ensemble ecclésial est essentiellement communautaire parce qu'elle vient d'une source plus profonde que celle de la somme de tous les disciples et qu'elle vise une fin plus haute que celle de chaque membre. Elle est l'activité de l'Esprit-Saint qui produit dans le tout ecclésial une vie théologique identique à celle de Jésus.

C'est donc en fonction de l'activité que le Christ et l'Eglise sont un et non par une subsistance commune. Notre participation à la nature divine (*consortes divinae naturae*) signifie notre élévation à une activité qui atteindra son apogée dans la vision béatifique.

Le Ressuscité est donc à la fois son corps ressuscité uni à lui ontologiquement et son corps ecclésial uni à lui par l'identité d'une même vie qui n'est autre que celle de Dieu même, se donnant tout en tous par la Croix de Jésus.

Le cardinal Cajetan écrivait que le Concile de Latran avait coupé court à tout schisme. Une année après la fameuse session de 1516, apparaissait Luther. Ce n'est pas en insistant sur l'aspect visible, disciplinaire et hiérarchique que les schismes sont évités. Aspect assurément nécessaire, mais insuffisant.

Pour ne jamais céder à la tentation de se séparer de l'Eglise visible, disciplinaire et hiérarchique, il faut être intimement pénétré de son aspect spirituel, libre et communautaire. Etre persuadé qu'il m'est impossible d'être personnellement uni au Christ, d'être mû par son Esprit, sans être en communion. Me séparer de l'ensemble ecclésial, c'est tarir toute grâce personnelle. La grâce est communautaire avant d'être partagée. L'Esprit vivifie le tout avant de vivifier les membres.

Il n'y aura de renouveau profond dans l'Eglise que le jour où éclatera l'évidence divine du corps mystique.

Cette évidence est pour nous inséparable de l'image de l'Eglise en cette femme qui est la Vierge Marie, immaculée, élevée corps et âme à la gloire du ciel. Ce n'est pas pour rien que saint Jean commence et finit par elle la vie de Jésus, à Cana et sur la Croix.

Heureusement, à travers la longue période où les théologiens insistaient tellement sur l'aspect juridique de l'Eglise, le peuple de Dieu portait, lui, tout son cœur vers la mère de Dieu, reconnaissant en elle sa propre mère, la mère de l'Eglise. C'était là vivre d'une manière concrète et souvent inconsciente le mystère du corps mystique. Le bon peuple a toujours su que la dignité et le service de Marie l'emportaient sur tous les autres dons communiqués aux créatures. Si la dévotion mariale fut faussée quelquefois, c'est que Marie fut regardée en verticale, alors qu'elle n'est, comme toute créature, que l'humble servante de Dieu, et de la manière la plus éminente.

Fernand Boillat